

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

# the rape of lucretia

●  
le viol de lucrece  
opéra de Benjamin Britten  
livret Ronald Duncan  
d'après l'œuvre  
d'André Obey  
direction musicale  
Maxime Pascal  
mise en scène Stephen Taylor  
Le Balcon  
14 > 19 janv 2014  
01 53 05 19 19

# the rape of lucretia

C'est un paradoxe assez rassurant : on peut continuer de considérer Benjamin Britten comme un compositeur contemporain alors même qu'on vient de célébrer le centenaire de sa naissance – l'année 2013 aura été celle de toutes les commémorations, particulièrement, on s'en doute au Royaume-Uni, où "*Britten*" et "*Britain*" sont étroitement associés, au-delà d'une simple association. Bien des raisons à cela : tout d'abord le travail fondateur du compositeur sur le vaste patrimoine des chansons folkloriques, légendes, retours de chasse, amours contrariées, récits de villages ou de ports de pêche – comme Lowestoft, la petite ville côtière d'Est-Anglie où Britten a grandi et dont on retrouve la trace dans l'opéra *Peter Grimes*. L'imaginaire national est tout aussi présent dans la description du château (peut-être) hanté du *Tour d'écrou* (d'après l'Américain anglophile Henry James), dans des adaptations de l'inévitable Shakespeare (dont *Le Songe d'une nuit d'été*), jusqu'à *Gloriana*, opéra composé en 1953 à l'occasion du couronnement d'Élisabeth II qui retrace les relations tumultueuses de son aïeule Élisabeth I<sup>re</sup> avec le comte d'Essex (donnée en grandes pompes à Covent Garden, l'œuvre sera accueillie avec une royale froideur, devenant l'un des rares échecs critiques de Britten).

Mais, s'agissant des opéras du compositeur et de leurs sujets, c'est ailleurs que l'on trouvera un caractère tout britannique : dans la violence rentrée et dans le secret, dans la corruption d'une sensualité le plus souvent à demi-révoilée, à demi-assumée, toujours teintée d'un soupçon de brutalité et d'opprobre. Pour ce qui est de la violence, on en trouve l'origine dès l'enfance, dans ce qui s'appelle encore "*l'éducation anglaise*". Un choc initial pour le jeune Britten, issu d'une famille chaleureuse et aimante, qui devient pensionnaire de l'école de South Lodge : "*Je me souviens encore de la première fois que j'ai entendu un garçon se faire battre, et je me souviens aussi d'avoir été totalement sidéré que personne ne se précipite pour lui venir en aide.*" De ces enfants battus, d'un rapport ambigu entre sadisme et convoitise, on retrouvera l'empreinte dans *Peter Grimes*, dans *Billy Budd*, dans *Le Tour d'écrou* et même (en ayant l'esprit suffisamment mal tourné) dans l'innocent *Petit Ramoneur*.

Autre raison évidente de ce conflit sans cesse représenté par Britten entre pulsions et morale dominante : la criminalisation au Royaume-Uni d'une préférence sexuelle qui se trouve être la sienne. Rappelons aux plus jeunes que l'homosexualité masculine demeura illégale outre-Manche jusqu'en 1967 (soit dix ans avant la mort de Britten), et que l'âge du consentement fut alors fixé à 21 ans (pour être ramené à 18 ans... en 1994).

Si le sujet du *Viol de Lucrèce*, tiré de l'*Histoire romaine* de Tite-Live avait déjà été traité par Shakespeare et Haendel, c'est bien de France qu'est issue la vertueuse Romaine. Éric Crozier, metteur en scène, librettiste de Britten, et futur cofondateur de l'English Opera Group et du festival d'Aldeburgh, proposa le sujet alors que Britten et ses collaborateurs cherchaient l'argument d'un "opéra de chambre", soit une pièce à effectif réduit et facilement transportable, forme alors inédite conçue pour pallier les contraintes de l'immédiate après-guerre. Crozier se rappelle avoir vu douze ans plus tôt une représentation d'une pièce d'André Obey<sup>1</sup> par la Compagnie des Quinze de Jacques Copeau – petite troupe, tension dramatique, naturalisme. Crozier est si impressionné qu'il commande le texte et passe l'été suivant à le traduire. C'est cette pièce qui va servir de base au livret de Ronald Duncan, reprenant, entre autres, l'idée du double chœur (de quoi faire bondir l'agent littéraire d'Obey qui accuse Duncan de plagiat, et demande, puis obtient, vingt-cinq pour cent des royalties).

Au premier abord, on pourrait ne voir dans *Le Viol de Lucrèce* qu'un combat entre dépravation et pureté, mais au regard des thématiques récurrentes de Britten, on pourra également y déceler une fois de plus un soupçon d'équivoque. Si Lucrèce choisit une fin tragique, est-ce seulement qu'elle ne peut survivre à la perte de son honneur ? Ou n'est-ce pas plutôt pour payer le plus inavouable des frissons ? Doit-on estimer, comme le toujours acide George Bernard Shaw, que "la vertu est une tentation insuffisante" ? C'est en tout cas l'avis de Xavier de Gaulle dans *Benjamin Britten ou l'Impossible Quiétude*<sup>2</sup> : "L'intrusion du christianisme rédempteur dans cette histoire romaine ressemble à ces nombreux voiles que Britten aimait à jeter sur ses ouvrages, lorsqu'il leur trouvait un caractère trop sulfureux." Théorie qu'il n'est pas seul à entretenir – il cite ainsi l'une des grandes interprètes du rôle, Dame Janet Baker : "Si elle n'était pas mise en danger par sa sexualité, Lucrèce ne serait pas terrifiée. Si elle ne s'était pas sentie émotionnellement impliquée, elle ne se serait pas sentie coupable après le viol." Quant au chef d'orchestre Ernest Ansermet, qui devait assurer la création de l'œuvre, il observa pour sa part que "le chœur à la Vierge Marie qui suit le viol était écrit sur une musique mimant le rythme de la copulation". De quoi s'interroger : qui est donc Lucrèce et que signifie son destin ? Est-elle donnée comme modèle d'une inflexible vertu ou le fragile emblème des tentations humaines ? Qui doit-on croire et à quel saint se vouer ? C'est sans doute tout l'art de Britten : laisser chacun se débattre avec son doute, et affronter ces troubles affaires armé de ses seules et intimes convictions. ● texte **Lola Gruber**

1 Auteur de très nombreuses pièces et adaptations pour les compagnies de Jacques Copeau ou de Jean-Louis Barrault, il fut également administrateur de la Comédie-Française de 1945 à 1947. | 2 Éditions Actes Sud, 1996

avec les solistes de l'Atelier Lyrique  
de l'Opéra national de Paris

en alternance  
les 14, 16 et 18 janvier

**Agata Schmidt** Lucretia  
**Piotr Kumon** Tarquinius  
**Andriy Gnatiuk** Collatinus  
**Tiago Matos** Junius  
**Cornelia Oncioiu** Bianca  
**Olga Seliverstova** Lucia  
**Oleksiy Palchykov** male Chorus  
**Andreea Soare** female Chorus

les 15, 17 et 19 janvier

**Aude Extrémo** Lucretia  
**Vladimir Kapshuk** Tarquinius  
**Pietro Di Bianco** Collatinus  
**Damien Pass** Junius  
**Cornelia Oncioiu** Bianca  
**Armelle Khourdoïan** Lucia  
**Kévin Amiel** male Chorus  
**Élodie Hache** female Chorus

le viol de lucrece  
opéra de **Benjamin Britten**  
livret **Ronald Duncan**  
d'après l'œuvre d'**André Obey**  
direction musicale  
**Maxime Pascal**  
mise en scène **Stephen Taylor**  
**Le Balcon**  
14 > 19 jan 2014

scénographie **Laurent Peduzzi** | lumières  
**Christian Pinaud** | costumes **Nathalie Prats**  
études musicales **Irène Kudela** | pianistes-  
chefs de chant de l'Atelier Lyrique **Françoise**  
**Ferrand, Jorge Giménez, Adrià Gràcia**  
**Gàlvez** et **Philip Richardson**

production : Atelier Lyrique de l'Opéra national  
de Paris avec le soutien de l'Arop / Cercle des  
Fondateurs de l'Atelier Lyrique | coréalisation :  
Athénée Théâtre Louis-Jouvet

La Fondation Bettencourt Schueller est le mécène  
principal de l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris.

L'Atelier Lyrique remercie l'équipe technique et les ateliers  
de décors et costumes de l'Opéra national de Paris.

et les musiciens du Balcon :  
**Julie Brunet-Jailly** flûte/ flûte en sol  
**Louis Seguin** hautbois/ cor anglais  
**Ghislain Roffat** clarinette/  
clarinette basse  
**Julien Abbes** basson  
**Benjamin Locher** cor  
**Clara Izambert** harpe  
**François-Xavier Plancqueel**  
percussions  
**Alphonse Cemin** piano  
**You-Jung Han** violon 1  
**Valentin Broucke** violon 2  
**Andrei Malakhov** alto  
**Askar Ishangaliyev** violoncelle  
**Simon Guidicelli** contrebasse

durée estimée  
**2h20** avec entracte



que les  
hommes  
sont cruels  
de nous  
apprendre  
l'amour

# autour du spectacle

## **9: préludes**

Avant la représentation, la musicologue Barbara Nestola vient nous éclairer sur l'œuvre de Benjamin Britten en salle Christian-Bérard.  
jeudi 16 jan 19 h > 19 h 30 entrée libre

# retrouvez le balcon en résidence!

## **le balcon**

opéra de Peter Eötvös livret Françoise Morvan d'après l'œuvre de Jean Genet  
direction musicale Maxime Pascal, Le Balcon  
20 > 24 mai 2014

# prochainement

## **der kaiser von atlantis** l'empereur d'atlantis ou la mort abdicque

opéra de Viktor Ullmann livret Petr Kien direction musicale Philippe Nahon  
mise en scène Louise Moaty, Ars Nova ensemble instrumental  
24 > 30 jan 2014

■ téléchargez notre **appli iPhone** ou consultez notre site mobile  
[m.athenee-theatre.com](http://m.athenee-theatre.com)

**blog  
de l'Athénée**  
venez tous les  
jours au théâtre  
[blog.athenee-  
theatre.com](http://blog.athenee-theatre.com)

## **athénée** ● théâtre Louis-Jouvet

Square de l'Opéra Louis-Jouvet 7 rue Boudreau 75009 Paris  
M° Opéra, Havre-Caumartin, RER A Auber  
réservations 0153 05 19 19 | [athenee-theatre.com](http://athenee-theatre.com)

**Mio Padre**, le bar de l'Athénée, situé au premier étage, vous propose sa carte aux saveurs italiennes, une heure avant et après chaque représentation, et pendant les entractes. Le personnel d'accueil est habillé par les créations *Misericordia*

